

GUERNICA

Six heures du mat' en automate sur le canal trainé d 'asphalte
tapis dans l'ombre seul dans le noir des sémaphores un peu blafards
la ville s'anime belle un peu triste bien trop tranquille et sans patine
elle était belle comme imprenable une forteresse insaisissable.

Des belles dames sous la concorde, dans la nuit noire qui les emporte
des paladins qui les entraînent sous les ombrages elles s'en souviennent
le bruit des bottes des fantassins qu'on entendait venir au loin
des ballerines à la dérive qui déambulent un peu fragiles.

Enfants d'la balle incontrôlables qui se profilent des barricades
y'avait dans l'air bien des parfums comme des chimères dans le lointain
est ce que mon coeur palpite encore ô compagnon des belles nuits
je partirai bien loin d'ici pour y trouver un paradis.

Me faire une place dans les palaces et puis défier le temps qui passe
sous cette étoile tombe le voile d'un bateau ivre qu'on abandonne
quand vient le vent d'un au revoir les providences dans le brouillard
c'est comme un piège qui se referme j'aimerais bien voir ou ça me mène.

Et toi l'ami mon bel ami
rappelle toi nos douces nuits
où l'on croyait à ces histoires cette guerre d'un soir à Guernica

Et sur le vieux cuir qui s'effrite d'une banquette de Bakélite
c'est mes pensées qui vont qui viennent comme une valse qui me ramène
sur le bois sec d'un vieux comptoir j'irai graver toute mon histoire
sans être sûr des lendemains qui chanteront dans le matin.

Saison dorée qui voit passer les boutons d'or ces coups du sort
la mère patrie dans le levant recrachera nos corps fumants
pour célébrer son désespoir et voir enfin qu'il est trop tard
le jour se lève sur les sommets et la faucille belle et bien née.

Et toi l'ami mon bel ami
Rappelle toi nos douces nuits
où l'on croyait à ces histoires cette guerre d'un soir à Guernica